



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

**Trente ans après la chute de Ceaușescu : révolution populaire ou coup réussi de la nomenklatura communiste roumaine ?**

**Frédéric Crahay**  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

*Décembre 2019*

*Le 25 décembre 1989, Nicolae Ceaușescu est exécuté, une exécution sommaire – expédiée après un procès expédié en moins d'une heure – comme il en avait fait subir à ses nombreuses victimes au long d'un règne sans partage. Retour sur ces journées décisives qui ont eu un impact majeur non seulement pour la Roumanie, mais aussi pour l'Europe entière.*

## **Les années Ceaușescu**

Nicolae Ceaușescu (1918-1989), secrétaire général du parti communiste roumain de 1965 à 1989, fut également le président du pays de 1967 à 1989. La première décennie de son « règne » se caractérise par une politique d'ouverture envers l'Europe occidentale et les États-Unis, en rupture avec celles des autres États du Pacte de Varsovie<sup>1</sup>. Cette politique d'indépendance – relative – vis-à-vis de Moscou s'inscrit dans le prolongement de celle de son prédécesseur, Gheorghe Gheorghiu-Dej (1901-1965), qui avait notamment réussi à obtenir le retrait des troupes soviétiques de Roumanie dès 1958.

La deuxième décennie de l'ère Ceaușescu est marquée par un régime de plus en plus brutal et répressif, l'un des plus stricts du bloc soviétique. Ce durcissement se caractérise également par une exaltation omniprésente du chef, du nationalisme et par une détérioration des relations avec les puissances occidentales, mais aussi avec l'Union soviétique. Ceaușescu se fait appeler le « Conducator » ce qui n'est pas sans une certaine ironie, quand on sait que le dictateur fasciste roumain Ion Antonescu (1882-1946), allié de Hitler, se faisait également appeler ainsi. À partir des années 1970, celui que les médias nationaux désignent aussi à l'aide de superlatifs tels que « Génie des Carpates » ou « Danube de la pensée » se montre fréquemment avec sa femme Elena, qui s'impose peu à peu comme le deuxième personnage de l'État et du parti.

À la fin des années 1980, la Roumanie n'échappe pas à l'importante crise économique et financière qui frappe les régimes communistes dès la fin des années 1970. Le pays est exsangue, mais dictature oblige, tout le monde se tait et les apparences sont gardées intactes pour le monde extérieur. Pourtant, un paradoxe distingue la Roumanie des autres pays du Pacte de Varsovie : la dette extérieure de la Roumanie est intégralement remboursée entre 1981 et 1989.<sup>2</sup> Ceaușescu a réussi ce pari en imposant une très stricte

---

<sup>1</sup> Alliance militaire groupant les pays d'Europe de l'Est et l'Union soviétique, entre 1955 et 1991, fondée à l'initiative du dirigeant soviétique Nikita Khrouchtchev comme contrepoids à l'OTAN.

<sup>2</sup> [https://www.persee.fr/doc/receo\\_0338-0599\\_1992\\_num\\_23\\_2\\_1552](https://www.persee.fr/doc/receo_0338-0599_1992_num_23_2_1552) (Consulté le 23 décembre 2019).

politique d'austérité intérieure. Alors que les Roumains doivent se serrer la ceinture, les observateurs extérieurs et le FMI sont ravis des excellents résultats. Toutefois, la « popularité » du régime en prend un sérieux coup. En 1989, la population roumaine est aux abois et la haine envers le couple Ceaușescu atteint son paroxysme. Cet état de fait ne pouvait être ignoré des autres personnalités du régime et de la *Securitate* (les services secrets roumains).

En 1989, l'ensemble du bloc de l'Est est en ébullition. L'année précédente, Michael Gorbatchev a définitivement enterré la doctrine Brejnev<sup>3</sup> en annonçant, à l'ONU, la réduction drastique des troupes soviétiques dans les pays satellites et en déclarant que ceux-ci peuvent désormais suivre leur propre voie. Ce faisant, il déstabilise ces régimes qui commencent presque immédiatement à vaciller. Le mur de Berlin – un des symboles par excellence de la Guerre froide – tombe en novembre 1989. Pourtant, la Roumanie semble être immunisée contre la vague qui déferle sur l'ensemble de l'Europe de l'Est. Mais avec la fin de la guerre froide, personne au sein des deux blocs ne semble avoir encore un quelconque intérêt à soutenir ce régime. Avec un mécontentement latent de la population, les révolutions qui bouleversent les pays environnants et sans le soutien d'une grande puissance, la position de Ceaușescu est devenue intenable. Mais il semble refuser de s'en apercevoir et continue sur une ligne dure.

### **Le début de la fin à Timișoara**

Des protestations populaires dans la ville de Timișoara mettent le feu aux poudres dès le 16 décembre 1989. Le 17 décembre, l'armée tire sur la foule. Le nombre de morts n'est pas déterminé avec certitude, mais se situe probablement entre 70 et 100. Sur ordre d'Elena Ceaușescu, 40 cadavres sont transportés par camion à Bucarest où, après une crémation, ils ne peuvent plus être identifiés. Le 18 décembre, les travailleurs de Timișoara descendent à nouveau dans la rue ; le 20 décembre, la ville est en pleine révolte. Toute la colère que la population roumaine a accumulée éclate. Un comité révolutionnaire s'installe à l'Opéra et déclare Timișoara première « ville libre » de Roumanie. Le soulèvement met le feu aux poudres et pousse d'autres villes à la révolte, notamment Bucarest, dès le 21 décembre.

Timișoara est également au centre d'un cas d'école de *fake news* relayée par les médias. L'affaire des « charniers de Timișoara »<sup>4</sup> est l'histoire de fausses informations diffusées sur les victimes de la répression au début de la révolution roumaine. Les corps de onze personnes mortes avant le début des événements sont présentés aux journalistes occidentaux comme ceux des victimes de la répression menée par la *Securitate*. Les images provoquent un immense émoi dans la communauté internationale. On parle de monceaux de cadavres ; certaines sources parlent de plusieurs milliers de morts

---

<sup>3</sup> La doctrine Brejnev était une politique promue par le leader soviétique Leonid Brejnev. Elle disait que l'Union soviétique avait le droit d'utiliser la force militaire pour maintenir la stricte domination du parti communiste dans les pays socialistes voisins. La Doctrine Brejnev a été utilisée pour justifier l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 à la suite des réformes politiques initiées par Alexandre Dubček.

<sup>4</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire\\_des\\_charniers\\_de\\_Timi%C8%99oara](https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_des_charniers_de_Timi%C8%99oara) (Consulté le 23 décembre 2019)

découverts. En fait, le charnier est une construction et les corps sont ceux d'indigents qui n'étaient en rien mêlés à la révolte ; ceux des citoyens tués à Timișoara ont en fait été incinérés au crématorium de Bucarest. Une fois la vérité rétablie, cet épisode déclenche une vive polémique sur l'incapacité de la presse à enquêter de façon professionnelle sur les événements. En France, cet incident a été interprété comme le résultat d'une campagne de désinformation et de manipulation des médias, même si aucun élément matériel n'a jamais permis d'établir que l'exhumation de ce charnier ne soit autre chose que le produit du désordre généré par l'insurrection dans la ville.

Le 21 décembre, Ceaușescu est hué par la population de Bucarest lors de son habituel discours depuis le palais de la Nation. Les images du vieux dictateur éberlué font le tour du monde. Le lendemain, le couple Ceaușescu fuit en hélicoptère pour être finalement arrêté quelques heures plus tard. Le 25 décembre, les époux sont jugés devant un tribunal improvisé, une parodie de justice, et sont exécutés immédiatement après. Les Ceaușescu insistent pour être exécutés ensemble et Nicolae Ceaușescu chante l'Internationale jusqu'à ce qu'il soit réduit au silence. Des scènes du jugement et de l'exécution, maladroitement coupées au montage, sont rapidement diffusées. Ces images provoquent une onde de choc. Personne ne s'attendait à des bouleversements si rapides, pas même les troupes de la *Securitate* qui continuent à lutter contre les insurgés, même après la mort de leur chef. En fin de compte, la révolution coûtera la vie à au moins 1 100 personnes, dont la plupart sont mortes *après* la chute du régime, dans des circonstances souvent inexplicables. On apprendra par la suite que l'exécution montrée à la télévision était une mise en scène et que la véritable exécution avait eu lieu un peu plus tôt. Le peuple tenait sa victoire contre la dictature haïe... mais la version officielle était entachée de nombreuses zones d'ombre.



Manifestation devant le siège du parti communiste à Bucarest, le 22 décembre 1989

## Comment la nomenklatura<sup>5</sup> roumaine retourna sa veste

Il s'avère que ces événements n'ont pas été si spontanés. Quelques membres importants de la *nomenklatura* communiste roumaine y ont joué un rôle central. Trois noms sont à retenir : le général Victor Stănculescu (1928-2016), un proche de Ceaușescu, présent au procès expéditif qui mit fin à la vie du dictateur, Iulian Vlad (1931-2017), le chef de la *Securitate* et Ion Iliescu (1930-), un membre haut placé du parti communiste tombé en disgrâce dans les années précédant la chute du régime. Parmi les 1 024 victimes recensées de la révolution, 162 sont tuées avant le 22 décembre (l'arrestation de Ceaușescu) et 862 sont tuées après. Pourquoi la majorité des victimes est-elle tombée alors que Ceaușescu n'est plus aux commandes ? Qui tirait sur les gens ? Selon des enquêtes récentes, des soldats à la solde de Stănculescu et Vlad (entre autres) effectuaient une diversion militaire afin de donner le beau rôle à ces derniers. L'exécution sommaire de Ceaușescu, qui cristallisait la haine sur lui, devait éviter que trop de questions soient posées. Elle privait *de facto* le peuple roumain d'un débat postcommuniste national. Officiellement, ce sont des fidèles de Ceaușescu qui continuaient à tuer les citoyens, mais le 25 décembre, les tirs cessèrent subitement, comme si un ordre avait été donné.<sup>6</sup>

Après la mort de Ceaușescu, le *Front de Salut national* (FSN) prend la direction du pays. Le FSN est dirigé par Ion Iliescu, qui sera parfois surnommé le « Gorbatchev roumain ». Les autres membres peuvent être globalement divisés en deux catégories : les authentiques opposants au régime, résolument anticommunistes, et ceux qui ont rejoint le FSN pour s'assurer de survivre à la révolution. Ce dernier groupe est principalement composé d'ex-communistes. Le FSN est donc dominé par des conspirateurs. Lorsque les véritables opposants au communisme quittent le FSN (notamment parce que les réformes politiques et économiques ne venaient pas), celui-ci n'est plus composé que d'ex-communistes. C'est aussi la raison pour laquelle la plupart des Roumains ne considèrent pas la révolution de décembre 1989 comme une révolution. Ils préfèrent parler des « événements de décembre ». Ion Iliescu et ses alliés objectifs ont réussi « leur coup » et pendant de nombreuses années, ils vont privilégier en forme de statu quo et freiner de nombreuses réformes.

Le pays est aujourd'hui l'un des plus pauvres de l'Union européenne. Beaucoup de gens y seraient encore nostalgiques de l'époque communiste. Fin 2011, une étude révélait que 63 % des Roumains estimaient que la vie était meilleure sous le communisme, à peine 23 % jugeant au contraire que la vie s'était améliorée. Par ailleurs, le passé a fini par rattraper quelques membres de la *nomenklatura*, malgré leur tentative – dans un premier temps très réussie – de se recycler dans un État démocratique. En 2008, Victor Stănculescu est traduit en justice pour homicide aggravé lors des manifestations de la

---

<sup>5</sup> Terme russe, passé dans les langues des autres pays communistes (*nomenklatura*, *nomenclatura*), pour désigner l'élite du parti communiste de l'Union soviétique et de ses satellites du bloc communiste.

<sup>6</sup> Voir le documentaire de Vincent de Cointet, *Le procès de Ceaușescu, une révolution volée*, France, 2019.

révolution à Timișoara.<sup>7</sup> Il est condamné à quinze ans de prison, mais libéré en 2014. Même si depuis la révolution, Ion Iliescu s'est converti officiellement à la social-démocratie, il prouva à de nombreuses occasions son hostilité envers une société civile libre. On se souvient notamment des « minériades », ces contre-manifestations ultra-violentes orchestrées par le pouvoir. Comme celle de juin 1990, où des milliers de mineurs amenés en train ou en car des régions industrielles débarquent à Bucarest armés de pioches et de couteaux pour briser les manifestations pacifiques, semant deux jours durant la terreur dans les rues de Bucarest. De plus, le rôle précis d'Iliescu durant la révolution roumaine reste à éclaircir. En décembre 2018, il est inculpé pour crime contre l'humanité, ainsi que pour l'assassinat des Ceaușescu. Son procès s'est ouvert en novembre 2019 et se prolongera durant l'année 2020. Il est accusé d'être derrière une « vaste opération de diversion et de désinformation » qui a créé une « psychose généralisée marquée par des tirs chaotiques et fratricides »<sup>8</sup> Stănculescu étant décédé en 2016 et Vlad en 2017, Iliescu demeure le seul à pouvoir donner des réponses à des questions qui n'ont pas encore reçu de réponses satisfaisantes.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*

<sup>7</sup> [https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/les-acteurs-du-proces-de-ceausescu-racontent\\_837876.html](https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/les-acteurs-du-proces-de-ceausescu-racontent_837876.html) (Consulté le 23 décembre 2019)

<sup>8</sup> <https://www.ouest-france.fr/europe/roumanie/roumanie-l-ex-president-ion-iliescu-juge-pour-crimes-contre-l-humanite-en-1989-6300680> (Consulté le 23 décembre 2019)